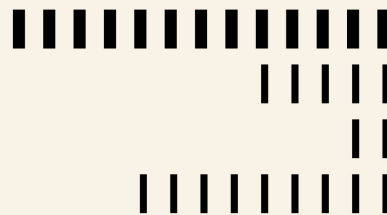


("Pom Pom Pom Poom", motif initial de la Cinquième Symphonie de Beethoven)



Conservatoire ROYAL
de Bruxelles

2
5
A
N
S

Ludwig van **B E E T H O V E N**



ÉDITORIAL

Il y a 250 ans, naissait un des plus grands compositeurs de l'histoire de la musique, considéré comme un génie : Ludwig van Beethoven (1770-1827).

En tant qu'enseignants du Conservatoire royal de Bruxelles, nous ne pouvions ignorer un tel anniversaire : il convenait d'inscrire cette commémoration au cours de l'année 2020. Mais que faire et comment faire ? Une réflexion pédagogique menée par l'Union du Corps Professoral et fondée notamment sur l'écoute active des étudiants a fait naître l'idée de réaliser un « projet pédagogique » ambitieux. Pourquoi ne pas tenter un projet transversal et transdisciplinaire ? En effet, des étudiants en exprimaient le souhait et des enseignants celui de décloisonner un instant les classes, voire les départements, afin qu'au moins, les « cours théoriques » et les « cours pratiques » puissent se rencontrer, se compléter et collaborer. Ainsi, l'idée d'un Festival « Beethoven 250 » était née, mêlant spectacles et colloque.

Le projet étant approuvé et soutenu par la direction, l'appel à participation est lancé avant le confinement et reçoit un accueil enthousiaste. Une quarantaine d'enseignants des départements Musique classique et contemporaine, Théâtre, Jazz, et Musique ancienne y répond. Les idées sont nombreuses, au point que toutes ne peuvent être retenues, mais se rejoignent : travailler certaines œuvres dans les classes d'instruments ou d'ensembles, donner des cours spécifiques, préparer les étudiants à présenter des œuvres en concerts ou spectacles et organiser trois journées de colloque pour aborder différentes questions d'interprétation et réflexions d'ordres historique, musicologique, sociologique, esthétique et analytique. Si le colloque a pour acteurs principaux les enseignants du Conservatoire royal Bruxelles, il laisse aussi la place aux étudiants et à des musicologues spécialistes du sujet, invités pour l'occasion.

L'organisation du Festival « Beethoven 250 » est réalisée pendant le confinement du printemps 2020 : une période particulière durant laquelle la créativité des enseignants et la persévérance des étudiants sont fortement sollicitées. Pendant ces préparatifs,

il apparaît de manière évidente que chacun se réjouit de pouvoir reprendre une nouvelle année académique « en présentiel » qui, de surcroît, planifie un projet pédagogique fédérateur et offre du défi à chacun car le répertoire du compositeur est d'envergure !

Mais l'automne ne se passe pas comme espéré. Le 24 octobre 2020, l'annonce tombe à Bruxelles : les salles culturelles doivent fermer. Dans un dernier élan d'énergie, les collaborateurs du festival décident de ne pas annuler l'ensemble des concerts programmés et le colloque mais de réaliser un festival autrement, virtuellement. Les participants accueillent cette proposition d'abord de manière mitigée puis se rallient, pour la plupart, autour de l'idée de maintenir la motivation de chacun malgré la crise, d'aller jusqu'au bout des objectifs pédagogiques et de mener ensemble cette aventure exceptionnelle. Le Conservatoire transforme ses salles en studios d'enregistrement, avec ses moyens. Et le Festival Beethoven 250 devient un festival autrement.

Je remercie très sincèrement Frédéric de Roos, Directeur du Conservatoire, qui a soutenu dès le début cette initiative et soutenu jusqu'au bout sa réalisation ; Margaux Sladden, Benoît Douchy et Salvatore Gioveni, qui constituent le comité d'organisation de ce festival et qui ont collaboré à cette brochure ; Sabrina Lefrançois et l'asbl Les Spectacles du Conservatoire qui ont activement collaboré à la conception et l'adaptation du projet ainsi qu'à sa communication ; à Hieu Diep qui a accepté d'enregistrer et filmer la plupart des intervenants en un temps record, et de réaliser le montage de toutes les vidéos ; tous les enseignants, conférenciers invités et étudiants qui ont accepté de participer au festival « Beethoven 250 » et de s'adapter aux circonstances.

Olivia Wahnou de Oliveira
Festival Beethoven 250

LE COMITÉ D'ORGANISATION

Olivia Wahnon de Oliveira

Olivia Wahnon de Oliveira est diplômée en Philosophie et Musicologie de l'Université Libre de Bruxelles. Bibliothécaire et enseignante au Conservatoire royal de Bruxelles depuis plus d'une dizaine d'années, elle se préoccupe particulièrement de la valorisation du patrimoine musical que son institution conserve, que ce soit par des collaborations à des programmes de concerts ou des expositions, des participations à des émissions radio, des participations à des colloques et congrès ou par des publications en ligne ou dans des revues spécialisées. Elle publie d'ailleurs régulièrement dans la Revue belge de Musicologie. Elle poursuit également le développement de la collection de la Bibliothèque du Conservatoire et est ainsi parvenue à reprendre en 2015, suite à la cessation des activités, la bibliothèque musicale du CeBeDeM, Centre Belge de Documentation Musicale, assurant de la sorte la pérennité d'une collection de 350 mètres de partitions de compositeurs belges du XX^e siècle. Elle est également coordinatrice de recherche et encadre les travaux de recherche des étudiants en dernière année, et est aussi présidente de l'Union du Corps Professoral du Conservatoire royal de Bruxelles depuis 2018.

IIII

Margaux Sladden

Après des études de musicologie, Margaux Sladden réalise actuellement une thèse de doctorat destinée à étudier la présence de la philosophie dans les discours sur la musique durant la première moitié du XX^e siècle en France, en se concentrant plus particulièrement sur la figure d'Henri Bergson et la question du temps musical. Conjointement, ses recherches portent sur la critique et l'herméneutique musicales. Elle participe à divers projets de publication et rédige des chapitres d'ouvrages et des articles scientifiques (Revue belge de musicologie, Revue musicale OICRM, Presses universitaires de Rennes...); elle donne régulièrement des conférences en Belgique et à l'étranger et est professeure d'histoire de la musique au Conservatoire royal de Bruxelles.

Benoît Douchy

Fils de musicien, Benoit Douchy plonge dès son plus jeune âge dans l'univers de la musique. Il commence le violon avec Raymond d'Haeyer et continue ses études musicales au Conservatoire royal de Bruxelles, dans la classe de Georges Octors. Il se spécialise ensuite en musique ancienne au Conservatoire de La Haye, avec Sigiswald Kuijken. Après ses études, il intègre l'orchestre «La petite bande» et participe depuis aux projets de nombreux ensembles de musique ancienne européens (Il fondamento, Akademia, Le poème harmonique, les folies françaises...). Il est l'un des membres fondateurs de l'orchestre baroque Les Agréments (Namur). Sa passion pour la transmission l'amène très rapidement à enseigner. Il enseigne la musique de chambre depuis plus de vingt ans à ARTS² ainsi que le violon baroque au Conservatoire royal de Bruxelles. Il est régulièrement demandé par des institutions belges ou étrangères afin d'encadrer des projets de formation. C'est dans cette dynamique qu'il crée et organise le stage de musique ancienne de Namur, résultat d'un partenariat entre son ASBL «Métamusique» et le centre de chant choral. Benoit Douchy est également président et coordinateur du département Musique ancienne du Conservatoire royal de Bruxelles.

IIII

Salvatore Gioveni

Salvatore Gioveni débute ses études aux Conservatoires royaux de Bruxelles ((Conservatoire royal de Bruxelles et Koninklijk Conservatorium Brussel) et de Mons. Il y obtient ses premiers prix en orgue, harmonie écrite, harmonie pratique, ses diplômes de méthodologie à l'enseignement de l'orgue, du solfège supérieur, son Master en contrepoint et fugue et son AESS Musique-écritures. Sa carrière de musicien concertiste lui permet de se produire dans divers festivals internationaux de musique baroque et d'orgue tant en soliste qu'en continuiste à l'orgue et au clavecin. Depuis 2008, sa carrière d'enseignant se concentre principalement au Conservatoire royal de Bruxelles en tant que chargé d'enseignement en Analyse/Ecritures et il publie son «Précis d'harmonie tonale» aux Editions Delatour, Paris en 2017. Ouvrage qui ouvre enfin les classes d'écritures aux nouvelles pédagogies transversales basées sur le répertoire. Ses activités pédagogiques lui permettent d'enseigner en Hongrie, Italie, Allemagne, Pologne, Géorgie, Espagne, Estonie et au Japon. Il est fondateur et président du premier colloque international d'harmonie et d'analyse musicale HarMa Seminar Event en 2018 spécialement dédié aux ESA en Europe. Il préside l'Union du Corps Professoral du Conservatoire royal de Bruxelles de 2012 à 2018 et devient coordinateur des relations internationales en 2015 : erasmusconservatoire.be. Organiste-titulaire de la Madeleine à Bruxelles depuis 1999, il étudie également le cornet à bouquin dans la classe de Marleen Leicher.



BEETHOVEN, Ludwig van

baptisé à Bonn le 17 décembre 1770, décédé à Vienne le 26 mars 1827

Descendant d'une famille de paysans flamands, le grand-père de Ludwig, sans doute le premier musicien de la famille, abandonne en 1732 sa terre natale et se fixe à Bonn où il est engagé comme maître de chapelle du prince-électeur de Cologne ; son fils Johann (père de Ludwig) est musicien et ténor dans la même Cour. Les difficultés financières et les troubles psychologiques de Johann, mort alcoolique en 1792, marquent l'enfance de Ludwig, né il y a 250 ans, en 1770. Les tentatives menées par son père pour le lancer comme enfant prodige ayant échoué, le garçon commence son éducation musicale proprement dite sous la tutelle de Christian Gottlob Neefe, un émule du style de Carl Philipp Emmanuel Bach ; Neefe initie conjointement le jeune Beethoven aux questions philosophiques et à la littérature. L'intimité du compositeur avec la famille von Breuning, dans laquelle il est introduit en tant que professeur de piano, lui permet par ailleurs de se mêler quotidiennement à des conversations et des lectures de poètes et de philosophes contemporains.

En 1784, l'accession au pouvoir du jeune archevêque Maximilian Franz représente un événement important pour la ville de Bonn : il fait évoluer l'atmosphère stagnante en y introduisant des idées nouvelles et une méthode de gouvernement «éclairée». Il fonde notamment l'université que Beethoven fréquentera. Devenu organiste à la cour de Maximilian Franz qui devient son protecteur, Beethoven est remarqué par le comte Ferdinand von Waldstein dont le rôle s'avère déterminant pour le jeune musicien : le comte emmène Beethoven une première fois à Vienne en avril 1787, séjour au cours

duquel a lieu une rencontre furtive avec Wolfgang Amadeus Mozart. En juillet 1792, le comte Waldstein présente le jeune Ludwig à Joseph Haydn qui, revenant d'une tournée en Angleterre, s'est arrêté à Bonn. Beethoven s'installe ensuite définitivement à Vienne en 1792. Hormis des voyages à Nuremberg, Prague, Dresde et Berlin, le compositeur ne quittera plus la capitale à partir de 1796.

C'est entre 1795 et 1815 que le compositeur jouit d'une réussite sociale et financière, et c'est durant cette période qu'il écrit ses œuvres les plus célèbres. Pourtant, à cette époque, Beethoven commence à ressentir les troubles de la surdité, dont les premiers symptômes se manifestent vers 1798 et dont le « Testament de Heiligenstadt » (1802) constitue un témoignage poignant. Conjointement, les idéaux humanitaires des Lumières auxquels il a été formé et dans lesquels il croit fermement se voient progressivement niés par la réalité sociale et politique de son temps : ce conflit est sans doute à l'origine de toutes les tensions, les drames explicites et implicites, qui imprègnent sa biographie et ses conceptions artistiques. Si l'idée du suicide le hante à une certaine période, il la surmontera grâce à la conviction de sa mission artistique. Même s'il est vraiment devenu célèbre, Beethoven s'éloigne progressivement du monde extérieur, durant les douze dernières années de sa vie et ses œuvres portent la trace d'une tendance à la concentration intérieure de plus en plus importante : tandis que dans sa vie, les rapports concrets avec les choses et les personnes se font de plus en plus rares, ses compositions s'émancipent toujours davantage des schémas formels traditionnels. En 1824, la Missa Solemnis et la Neuvième Symphonie connaissent un véritable triomphe qui touche à peine le compositeur. La fin de sa vie est marquée par la maladie de son neveu Karl, dont la tentative de suicide en juillet 1826 l'affecte profondément.

Malade depuis près de deux ans, Beethoven meurt le 26 mars 1827, pendant un orage violent. Plus de 20.000 personnes assistent à son enterrement.

Considéré comme un génie, Beethoven laisse une œuvre exceptionnelle qui rompt avec les formes traditionnelles, bouscule, éclate, bouleverse et qui reste éternelle.



COLLOQUE

Programme

Lundi 23 novembre

10:00 > 10:10

Accueil par Frédéric de Roos, directeur du Conservatoire royal de Bruxelles

10:10 > 11:45

Bernard Fournier

Le Génie de Beethoven

11:45 > 11:55

Jean-François Brion

Beethoven, Le Testament d'Heiligenstadt

(extrait)

11:55 > 12:30

La Scène aux étudiants

Alain Pierre - coordination

Le 3^e mouvement du Quatuor à cordes n°7 op. 59/1 vu sous l'angle du jazz

|||||||

13:30 > 15:20

Walter Corten - coordination

Beethoven : la fogue et la fugue

Aldo Platteau | Guy Van Waas | Olivia Wahnnon de Oliveira



Sonate n°5 pour violoncelle et piano, op. 102/2, Allegro fugato

Anastassia Marounina violoncelle | **Julie Delbart** piano |

Marie Hallynck - coordination

Sonate pour piano n°29 'Hammerklavier', op. 106, 4^e mouvement

Victor Chestopal

Grande fugue pour quatuor à cordes op. 133

Minori Yamato - violon 1 | **Dante Cáceres Villegas** - violon 2 |

Ricardo Villalta García - alto | **Emma Derosier** - violoncelle |

Guy Danel - coordination

15:20 > 15:40

La Scène aux étudiants

Manuela Sanchez - coordination

Lecture : Lettres à l'Immortelle Bien-aimée

Edouard Blaimont | **Tom Lalune**

Sonate n°9 pour violon et piano op. 47 en la majeur 'A Kreutzer', Adagio sostenuto

Dante Cáceres - violon | **Caridad Galindo** - piano

15:40 > 17:15

Guy Danel

Comment enseigner Beethoven ? Comment aborder les premiers opus de Beethoven :

Rapprochement de matériau musical entre le Trio op 1 n°3 en do mineur

et le Trio « Les Esprits » op 70 n°1 en ré majeur

Benjamin Esteve Yañez - violon | **Léa Halimi** - violoncelle | **Paul Vacellier** - piano

Trio Triolet - **Olga Groppo** - violon | **Arsène Gerbelot** - violoncelle |

Franco Panizon - piano

17:15 > 17:45

Réponses - en direct - par les conférenciers,

aux questions reçues pendant la journée

Envoyez vos questions à beethoven@conservatoire.be



Mardi 24 novembre

10:00 > 11:30

Clive Brown

Reading between the lines of Beethoven's notation

11:30 > 12:00

La Scène aux étudiants

Michel Jaspar - coordination

*La psychologie de la musique comme apport à l'analyse et à l'interprétation
de l'œuvre de Beethoven : 2 exemples d'études*

Akram Ben Romdhane | José Buc Chavez | Roberta Brambilla | Marvin Burlas |
Téo Crommen | Diego Di Vito | Julien Guilloux | Magali Hotton | Pauline Lambert |
Angela Laurannino | Lucas Vanderputten

|||||||

13:30 > 13:45

Olivia Wahnou de Oliveira

Beethoven à la Bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles

13:45 > 14:35

Margaux Sladden | Gilles Remy

Métronome versus rythme libre : dialectique temporelle beethovénienne

14:35 > 14:55

La Scène aux étudiants

*7 variations «Bei Männern, welche Liebe fühlen»
de «Die Zauberflöte» pour violoncelle et piano (WoO 46)*

Clémence Raoult | Virgile Van Essche - instruments anciens

14:45 > 15:30

Claire Chevallier

Beethoven et le pianoforte



15:30 > 15:45

La Scène aux étudiants

*Sonate n°5 pour violon et piano en fa majeur dite 'Le Printemps', op. 24
(1^{er} et 2^e mouvements)*

Florencia Romero | Thomas Waelbroeck - instruments anciens

15:45 > 16:15

Réponses - en direct - par les conférenciers,
aux questions reçues pendant la journée

Envoyez vos questions à beethoven@conservatoire.be

|||||

Mercredi 25 novembre

10:00 > 10:45

Esteban Buch

Beethoven confiné

10:45 > 11:00

La Scène aux étudiants

Manu Hermia - coordination

L'Hymne à la Joie : prétexte à l'improvisation

Elena Olga Groppo - violon | **Hugo Dudziak** - trombone |

Damien Brassart - sax soprano | **Marin Mehl** - piano | **Pierre Ferrand** - batterie

11:00 > 12:00

Cyrille Thoulen

Beethoven, Czerny, Liszt : le hasard inexplicable du goût et de la mode, vraiment ?

|||||



13:30 > 15:15

Autour de la Symphonie n°2 en ré majeur, op. 36

Salvatore Gioveni

Analyse du premier mouvement

Exécution «confinée»

Version pour piano à quatre mains

Yoko Kikuchi & Johan Schmidt | Adagio molto - Allegro con brio

David Levy & Johan Schmidt | Larghetto

Version pour trio pour violon, violoncelle et piano

Allegro - Allegro molto

La Scène aux étudiants

Daniel Rubenstein - coordination

Zixi Liu - piano | Anton Van Durme - violon |

Ceres Lauwers - violoncelle

15:15 > 16:30

Bernard Fournier

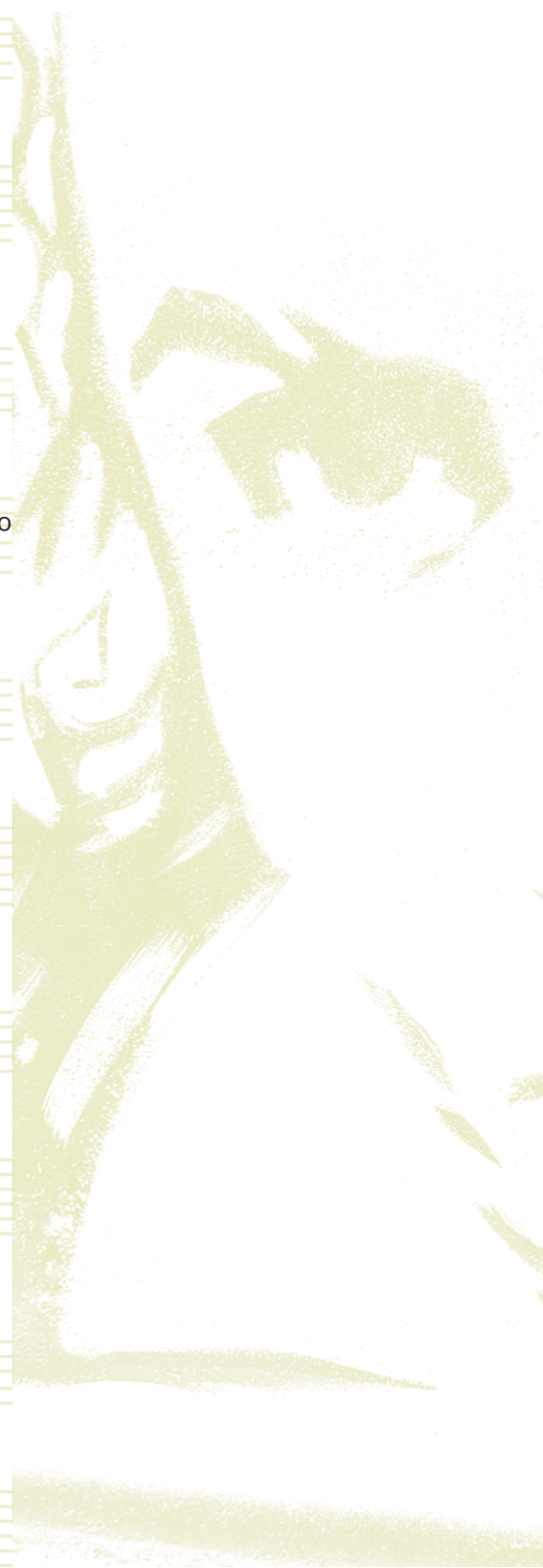
Les Quatuors de Beethoven, chefs-d'œuvre visionnaires

16:30 > 17:00

Réponses - en direct - par les conférenciers,
aux questions reçues pendant la journée

Envoyez vos questions à beethoven@conservatoire.be

Conclusion





Le Génie de Beethoven

Lundi 23 novembre

10:00 > 11:45

Bernard Fournier

Le Génie de Beethoven

Le génie de Beethoven peut être approché sous des angles multiples : il y a d'abord les circonstances socio-historiques et biographiques qui ont favorisé son éclosion et son épanouissement (le contexte de la Révolution française, la situation familiale de son enfance et de la surdité ont été des déterminants significatifs de son style et de son esthétique). Mais il y a aussi une nouvelle façon de penser la musique qui a institué de facto une nouvelle façon de composer non plus en remplissant avec un matériau nouveau des cadres préformés mais en considérant toute composition comme singulière, le matériau choisi ou les perspectives esthétiques envisagées contribuant à déterminer la singularité de chaque œuvre. Les domaines dans lesquels Beethoven a innové en se focalisant sur des catégories qui surplombent la trilogie mélodie-harmonie-rythme sont nombreux : notamment la place sans précédent qu'il a accordée à l'expression de l'énergie qu'elle soit extériorisée ou intériorisée, la conception nouvelle qu'il a introduite de l'espace – un espace agrandi, élargi, approfondi – et du temps qui n'est plus comme précédemment un temps linéaire et homogène. Enfin, Beethoven occupe dans l'histoire de la musique une place singulière du fait de l'évolution vertigineuse et sans équivalent de son écriture et de son esthétique qui le conduit d'un style classique repensé aux continents de la modernité et même de certaines avant-gardes des années 1950.





Ingénieur de formation, auteur d'une thèse sur Stendhal et d'une thèse d'État consacrée à Beethoven et la modernité, Bernard Fournier, quartettiste amateur, est l'auteur d'ouvrages publiés par Fayard sur le quatuor à cordes (5 volumes parus de 1999 à 2014) et sur Beethoven (Le Génie de Beethoven, 2016 ; Beethoven et après, en collaboration pour la Folle journée 2020). En avril 2020, est paru chez Buchet/Chastel À l'écoute des quatuors de Beethoven, version intermédiaire entre le Guide d'écoute des quatuors de Beethoven (Fayard-Mirare, 2005) et les 700 pages consacrés aux quatuors de Beethoven dans l'Histoire du Quatuor, tome I (Fayard, 2000). Souvent appelé à prononcer des conférences, outre celles de la Folle journée (2005, 2007, 2008, 2020), il est intervenu notamment à l'IRCAM, à la Philharmonie de Paris, à l'auditorium du musée d'Orsay ainsi que dans le cadre des Musicades de Lyon, du Festival des Pays de Fayence,... Il a participé à de nombreuses émissions à France-Musique, à France-Culture ou à la Radio-Télévision Suisse.



11:45 > 11:55

Jean-François Brion

Le Testament d'Heiligenstadt

(extrait)

Dans cette lettre écrite en 1802 à Heilingenstadt un village au Nord de Vienne – à ses frères Karl et Johann, Ludwig van Beethoven expose ses difficultés face à sa surdité naissante, et le profond désarroi dans laquelle cette surdité le plonge. Cette lettre, jamais envoyée, fut retrouvée dans un tiroir secret de l'armoire de Beethoven quelques jours après sa mort. Elle est connue sous le nom de « Testament d'Heiligenstadt ».

Artiste éclectique, d'abord formé au piano puis aux arts de la scène, Jean-François Brion a obtenu au Conservatoire royal de Bruxelles un premier prix d'art dramatique et un prix supérieur de déclamation. Comédien et musicien, il a travaillé avec Jean-Claude Penchenat, Frédéric Dussenne, Jean-Claude Idée, Marien Haulot, Bernard Lefranc... En tant que metteur en scène, il s'est attaqué aux textes de Racine (Iphigénie, Andromaque), de Dario Fo (Récits de femme). S'intéressant fortement à la pédagogie, il participe régulièrement à des meetings internationaux (META) questionnant l'apprentissage du théâtre, et donne cours en Belgique et à l'étranger. Au Conservatoire royal de Bruxelles, il est professeur en méthodologie du français parlé et en formation vocale pour les acteurs.



11:55 > 12:30

Alain pierre

Le 3^e mouvement du Quatuor à Cordes n°7 op. 59 « Rasumovsky »

vu sous l'angle du jazz

Le label ECM, né en 1969, rassemble des musiciens américains et européens autour d'un jazz mêlé de jazz américain, de free jazz, d'improvisation libre mais aussi de musiques classiques et de musiques ethniques. Si l'essence de la musique jouée par ces groupes reste l'improvisation et l'interaction spontanée, typiques du jazz, l'influence de la musique de chambre européenne se ressent dans les textures sonores et dans le travail des dynamiques sonores. Dans cette perspective, certains musiciens explorent le répertoire classique. Pour l'occasion, c'est le 3^e mouvement du Quatuor à cordes n°7 op. 59 qui sert de point de départ : les étudiants tentent d'en extraire la quintessence et d'en faire matière à improvisation tout en essayant de respecter l'esprit musical de l'œuvre originale.



Alain Pierre suit ses études aux Conservatoires royaux de Liège et de Bruxelles. Il fait de l'utilisation de la guitare acoustique 12 cordes, à laquelle il adapte la technique de guitare classique, sa spécialité. Il enseigne la guitare, l'improvisation et la composition au Conservatoire de Huy depuis 1987 et lors de stages (AKDT de Libramont, Tunisie, République Démocratique du Congo). Depuis 2015, il enseigne le jeu d'ensemble jazz et la lecture jazz au Conservatoire royal de Bruxelles. Depuis 2020, il en préside le département. Fondateur du label « Spinach Pie Records ». Il compte plusieurs disques et plusieurs tournées internationales (Europe, Tunisie, Maroc, Nigéria, Bénin, République Démocratique du Congo, Inde et Viêt-Nam) à son actif.



13:30 > 15:20

Walter Corten

Beethoven: la fougue et la fugue

Aldo Platteau | Guy Van Waas | Olivia Wahnou de Oliveira

Sonate n°5 pour violoncelle et piano, op. 102/2, Allegro fugato

Anastassia Marounina - violoncelle | **Julie Delbart** - piano |

Marie Hallynck - coordination

Durant les dix dernières années de son existence, Beethoven cultive, de manière caractéristique et intense, un langage contrapuntique fugué, héritage et symbole d'un lointain passé. Il en fait néanmoins éclater fougueusement les potentialités rigoureuses, à la recherche d'un moyen novateur de pensée et d'expression poétique. Cette séance, coordonnée par Walter Corten, tente de contextualiser ce cheminement créateur en expansion et d'en explorer certaines facettes. Plusieurs enseignants des départements COETM (écritures et théorie musicale) et musique de chambre participent à cette table ronde.

Parallèlement à une formation en Histoire et en Musicologie, Walter Corten étudie l'orgue auprès de Jean Ferrard, puis l'Analyse et l'Écriture au Conservatoire de Bruxelles. Il assure les cours de Théorie de la musique ancienne et d'Histoire de la Musique aux Conservatoires royaux de Mons et de Bruxelles, tout en étant chargé de cours à l'Université Libre de Bruxelles (département Musicologie) pour les cours d'analyse musicale et d'histoire de la notation musicale. Sa thèse de doctorat, consacrée à la problématique du « Nombre » dans la musique de Bach et de ses contemporains est couronnée par le Prix de l'Académie royale de Belgique. Ses recherches portent essentiellement sur l'esthétique, l'analyse, l'interprétation et la sémiologie



des musiques anciennes, sujets qu'il traite dans de nombreuses conférences et articles scientifiques.

Walter Corten dirige également divers chœurs et ensembles vocaux (entre autres les « Brussels Madrigal Singers » mais aussi des groupes musicaux interculturels) et est titulaire pendant près de trente ans, des orgues de l'église Saint Marc à Uccle. Il est également pendant plusieurs années, pianiste-accompagnateur attaché à la Cinémathèque de Belgique.

IIII

Soliste confirmée, chambriste et pédagogue passionnée, Marie Hallynck figure parmi les violoncellistes incontournables de sa génération. Elle se produit dans des salles prestigieuses tant en Belgique qu'à l'étranger. Avec Muhiddin Dür-rüoglu et le clarinettiste Ronald Van Spaendonck, elle fonde en 2006 l'ensemble Kheops, ensemble à géométrie variable autour d'un répertoire classique à contemporain. Marie Hallynck se distingue lors de nombreux concours et reçoit diverses récompenses. Plusieurs de ses enregistrements discographiques sont salués par la critique, dans la presse spécialisée. Parallèlement à ses activités de concertiste, Marie Hallynck enseigne au Conservatoire royal de Bruxelles depuis l'âge de 19 ans.

IIII

Lauréat de plusieurs concours internationaux, dont le Concours Reine Elisabeth (1995), Victor Chestopal se produit tant en Belgique qu'à l'étranger : en Russie, aux Etats-Unis, en Finlande, en Italie, au Vatican, en Allemagne, en Suisse, en France, en Belgique, en République Tchèque, aux Pays-Bas, en Pologne et en Serbie. Il est l'invité de plusieurs festivals européens, tels que le Festival de Wallonie, le Naantali Festival, le Janacek May, le Brancaster Midsummer Music, l'Ascoli Piceno Festival, le Carl Orff Festival. Depuis le début de sa carrière, Victor Chestopal est aussi très actif dans le domaine de la musique de chambre et en tant que pédagogue ; il dirige des masterclasses de piano dans plusieurs conservatoires / universités. Depuis 2007, il conduit annuellement une masterclass de piano à Liège, et depuis 2018, il enseigne à l'Accademia Perosi (Biella, Italie) et au Conservatoire royal de Bruxelles. Président du Conseil d'Option « Claviers » au Conservatoire royal de Bruxelles depuis peu (2020), Victor Chestopal est aussi poète et Docteur en Musique à l'Académie Sibelius (2010).

IIII



Dans la classe de Pierre Penassou, l'illustre quartettiste français, Guy Danel rencontre le violoncelle et le quatuor à cordes. Après quelques années à l'Opéra de Bruxelles, Guy fonde « le Quatuor Danel », et cette aventure lui permet de rencontrer des musiciens légendaires – les Quatuors Amadeus, Borodine, Lasalle.... – qui lui communiquent un héritage passionnant. Il prépare avec le quatuor plusieurs intégrales (Beethoven, Bartók, Chostakovitch, Weinberg...) dont certaines sont enregistrées. Les collaborations avec des interprètes et des compositeurs de premier plan illuminent ce parcours. Outre ses activités d'enseignement en Musique de chambre au Conservatoire de Bruxelles, Guy Danel est président fondateur de deux associations actives dans le domaine de la musique de chambre, en collaboration avec les ensembles professionnels de la jeune génération : « Chamber Music for Europe » et « Concerts en Nos Villages ». « Pas Si Classique », « Pick Opus », « Un Quatuor dans ma Classe » « BruxAmaMus »... sont autant de propositions originales – concerts et pédagogie – prises en charge par les acteurs culturels de demain.



15:20 > 15:40

La Scène aux étudiants

Manuela Sanchez - coordination

Lecture : Lettres à l'Immortelle Bien-aimée

Edouard Blaimont | Tom Lalune

Sonate n°9 pour violon et piano op. 47 en la majeur 'A Kreutzer', Adagio sostenuto

Dante Caceres - violon | **Caridad Galindo** - piano

Les *Lettres à l'Immortelle Bien-aimée* sont un ensemble de trois lettres écrites les 6 et 7 juillet 1812 alors que Beethoven suit une cure thermale en Bohême. Leur destinataire est une femme dont le compositeur est profondément amoureux et dont l'identité demeure inconnue. Il semble certain que ces lettres ne sont jamais envoyées : elles sont retrouvées dans les jours qui suivent la mort du compositeur, aux côtés du *Testament de Heiligenstadt*. Des biographes avancent diverses hypothèses pour identifier la femme tant aimée...

Après avoir obtenu un premier prix de déclamation et un premier prix d'art dramatique au Conservatoire royal de Bruxelles, Manuela Sanchez y Roman joue dans différents théâtres (Théâtre National, Grand Parquet, la Bellone, Le Public, Théâtre des Martyrs...). Elle participe également à de nombreux récitals et lectures poétiques, en particulier pour la Maison internationale de la Poésie. Après avoir enseigné depuis l'âge de 19 ans la déclamation, l'art dramatique, l'improvisation et les techniques de base dans plusieurs académies de musique de Charleroi et à Ixelles, elle choisit aujourd'hui d'enseigner la déclamation dont elle fait sa spécialité à Mons-ARTS² et au Conservatoire royal de Bruxelles.



166

Ex
Bibl. Regi
Berolin.

Mein Lieber,

mein Zf. -

Seit ich fort + in

Schreibst. - (mit dem) bis meinst

meine Erfahrung. Ihre Kapitäl,
unvollständig. Zeit-

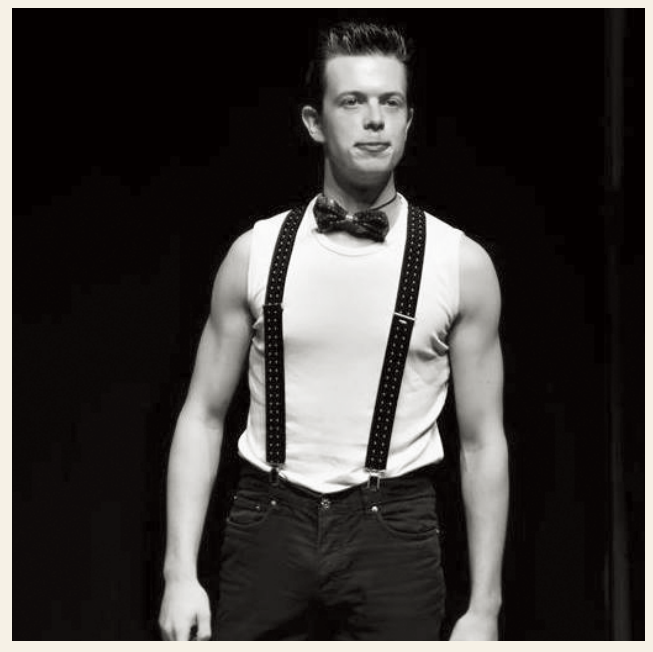
Vertrag in J. 9. - meine

dieser Linie. Es ist, so die
Hoffnung. Ich schreibe -

Wenn man leben und
besten es durch die Erfahrung

Dies ist alles. Ich schreibe,
wenn die Änderung der die

mein, ich schreibe



15:40 > 17:15

Guy Danel

Comment enseigner Beethoven ?

Comment aborder les premiers opus de Beethoven : Rapprochement de matériau musical entre le Trio op 1 n°3 en do mineur et le Trio « Les Esprits » op 70 n°1 en ré majeur?

Benjamin Esteve Yañez - violon | **Léa Halimi** - violoncelle | **Paul Vacellier** - piano

Trio Triolet

Olga Groppo - violon | **Arsène Gerbelot** - violoncelle | **Franco Panizon** - piano

Une question se pose lors de l'approche des opus 1, 3, 9, 11 et 18... de Beethoven. Est-il préférable de s'appuyer sur l'expérience de l'interprétation et les styles des œuvres des Maîtres qui le précèdent, y apportant une touche prudente de singularité, ou est-il plus judicieux d'écouter les opus tardifs pour découvrir un Beethoven dont l'écriture évolue au cours de l'affirmation de son génie ? Il est très difficile de « poser » notre oreille à la frontière du XVIII^e et XIX^e siècle : la plaisanterie musicale de Mozart pour quatuor et deux cors a-t-elle encore vertu de nous surprendre après le passage de Brahms qui joue avec les carrures, des chromatismes de Debussy ? Sommes-nous encore à la première écoute gênés par une première partie de menuet de treize mesures ?

Retrouvons dans les œuvres de Beethoven à la charnière des deux siècles la puissance architecturale qui caractérise ses derniers opus, son art alors de se jouer jusqu'à les déformer des formes usitées ! De la sorte est mise en lumière ce qui étonne et parfois inquiète les contemporains d'un Beethoven conquérant.



Between the lines

Mardi 24 novembre

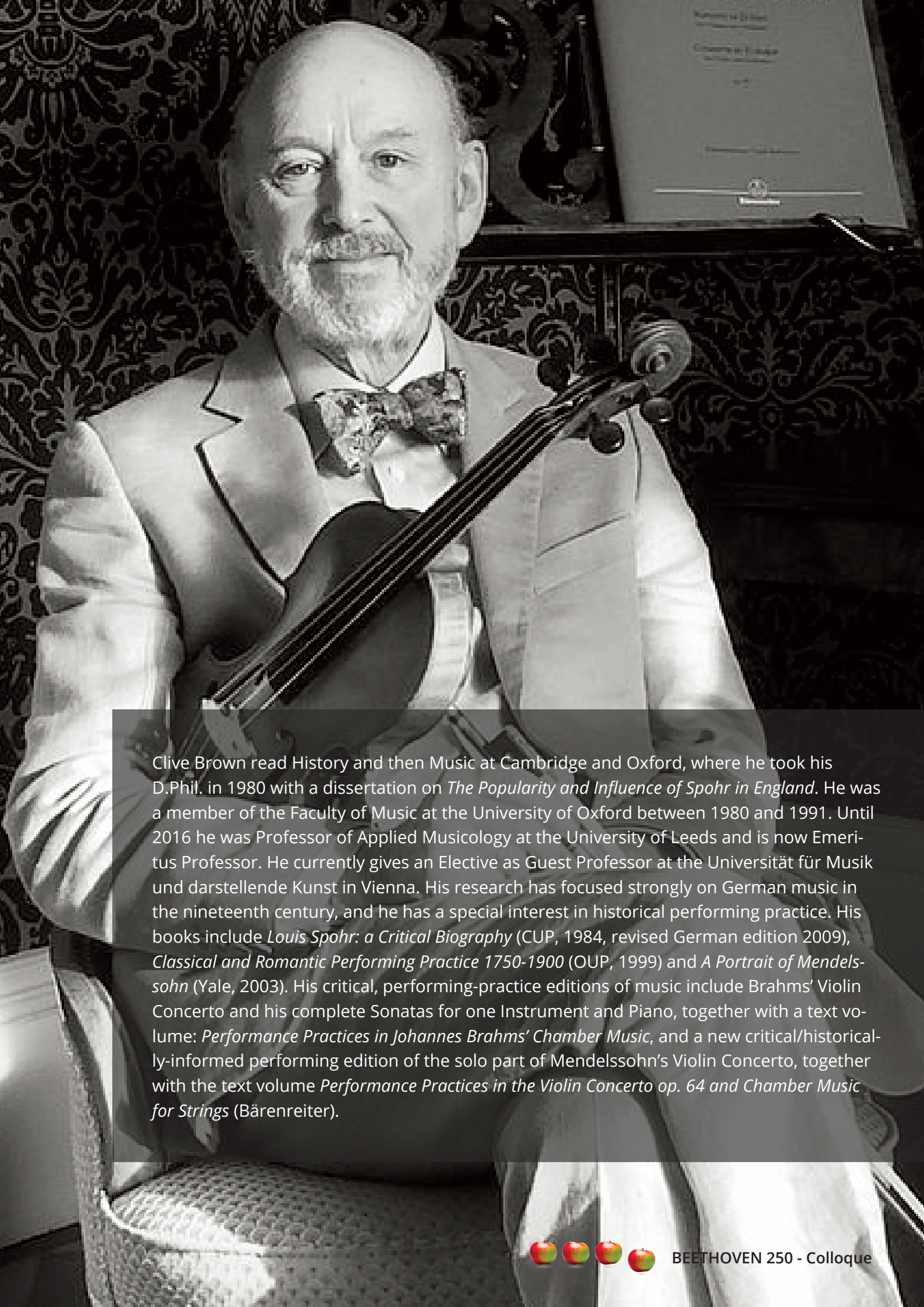
10:00 > 11:30

Clive Brown

Reading between the lines of Beethoven's notation

Beethoven conceived his music for the instruments and performing conventions of his own day. Both have changed substantially since his lifetime. Today we perform his music on modern instruments as well as on originals or copies of the instruments with which he was familiar. On modern instruments, many compromises are necessary, especially to compensate for the different balance between the piano and other instruments; this problem is less acute with historical instruments. In both cases, however, the greater challenge is to understand the relationship between the notes that were written and printed on paper and the music that Beethoven conceived in his brain. During the twentieth century, musicians came increasingly to rely on the literal meaning of the notated text, believing that fidelity to this text equated closely with fidelity to the composer's intentions and expectations. For Beethoven and his contemporaries, however, the relationship between text and performance was much more complex. The text was merely a starting point. As Carl Reinecke, born in Beethoven's lifetime, observed: "there is much to notation no composer can convey by signs, no editor by explanations." Reinecke's piano roll recordings from 1905, and Joseph Joachim's acoustic recordings from 1903, as well as many other early recordings by older musicians, demonstrate the width of the gulf that lay between what was on the page and what a great artist expected to play. My talk will examine the implications that were embodied in Beethoven's notation, many of which have been largely forgotten for more than a century, and the possibility for a new approach to performing his music in ways that are closer to what the composer expected.





Clive Brown read History and then Music at Cambridge and Oxford, where he took his D.Phil. in 1980 with a dissertation on *The Popularity and Influence of Spohr in England*. He was a member of the Faculty of Music at the University of Oxford between 1980 and 1991. Until 2016 he was Professor of Applied Musicology at the University of Leeds and is now Emeritus Professor. He currently gives an Elective as Guest Professor at the Universität für Musik und darstellende Kunst in Vienna. His research has focused strongly on German music in the nineteenth century, and he has a special interest in historical performing practice. His books include *Louis Spohr: a Critical Biography* (CUP, 1984, revised German edition 2009), *Classical and Romantic Performing Practice 1750-1900* (OUP, 1999) and *A Portrait of Mendelssohn* (Yale, 2003). His critical, performing-practice editions of music include Brahms' Violin Concerto and his complete Sonatas for one Instrument and Piano, together with a text volume: *Performance Practices in Johannes Brahms' Chamber Music*, and a new critical/historically-informed performing edition of the solo part of Mendelssohn's Violin Concerto, together with the text volume *Performance Practices in the Violin Concerto op. 64 and Chamber Music for Strings* (Bärenreiter).



11:30 > 12:00

La Scène aux étudiants

Michel Jaspar - coordination

La psychologie de la musique comme apport à l'analyse et à l'interprétation de l'œuvre de Beethoven : 2 exemples d'études

En Belgique, la psychologie musicale n'est pas encore très présente dans la formation des futurs musiciens, contrairement au monde anglo-saxon. Heureusement, un séminaire a été créé au Conservatoire royal de Bruxelles en 2014, à destination des futurs enseignants. Or, ce domaine recèle de nombreux intérêts pour la formation technique et artistique de l'interprète (mécanismes psychomoteurs, cognitifs et émotionnels sous-tendant les différentes acquisitions techniques, aspects psychologiques liés à l'interprétation) ainsi que pour la compréhension de tous les aspects entourant l'art musical (question du goût et des jugements sur un style musical, une œuvre ou une interprétation, liens entre la psychologie d'un compositeur ou d'un interprète et leur production, etc.).

A l'occasion du colloque, deux études en rapport avec Beethoven sont ainsi proposées aux étudiants suivant ce séminaire, dans le cadre de leurs études en Agrégation ou Master Didactique. C'est eux qui, après avoir traduit et résumé ces articles, les présentent. Voici les sujets :

1/ Dana BURNHORN, R. GOHL, S. HARTY, J. MORANO, « The Psychology of Beethoven and The Eroica Symphony », MUSC 313 - Styles and Literature of Music II, Augustana College, February 10, 2017

Roberta Brambilla - harpe | **Pauline Lambert** - violoncelle | **Angela Laurannino** - clarinette

2/ Aaron KOZBELT, « A quantitative analysis of Beethoven as self-critic: implications for psychological theories of musical creativity », Psychology of Music, London, 2007, 35, p.144-168

Akram Ben Romdhane | **Marvin Burlas** | **José Buc Chavez** | **Téo Crommen** | **Julien Guilloux** | **Diego Di Vito** | **Magali Hotton** | **Lucas Vanderputten**

Musicien polyvalent (pianiste, chanteur, chef de chœur, conférencier, organisateur et metteur en scène de spectacles musicaux) et psychologue spécialisé dans la cognition musicale, Michel Jaspar enseigne pendant plus de trente ans la formation musicale, l'écriture musicale, l'analyse, l'histoire de la musique et le chant choral en académies. Il enseigne également la direction de chœur, l'harmonie pratique, la psychologie et la méthodologie (didactique) de la formation musicale au niveau supérieur (IMEP de Namur et Conservatoire royal de Bruxelles). Il est actuellement titulaire du séminaire de psychologie de la musique au Conservatoire royal de Bruxelles.



11:30 > 12:00

Olivia Wahnou de Oliveira

Beethoven à la Bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles

La Bibliothèque du Conservatoire royal de Bruxelles est renommée pour sa collection en termes de quantité et qualité. Une visite des lieux permet de découvrir quelques documents historiques concernant Beethoven, qu'ils soient iconographiques ou qu'il s'agisse de premières éditions ou de manuscrits. Ces documents rappellent les modes de diffusion et de circulation de la musique du compositeur.

Olivia Wahnou de Oliveira est diplômée en Philosophie et Musicologie de l'Université Libre de Bruxelles. Bibliothécaire et enseignante au Conservatoire royal de Bruxelles depuis plus d'une dizaine d'années, elle se préoccupe particulièrement de la valorisation du patrimoine musical que son institution conserve, que ce soit par des collaborations à des programmes de concerts ou des expositions, des participations à des émissions radio, des colloques et congrès ou par des publications en ligne et dans des revues spécialisées. Elle publie d'ailleurs régulièrement dans la Revue belge de Musicologie. Elle poursuit également le développement de la collection de la Bibliothèque du Conservatoire et parvient ainsi à reprendre en 2015, suite à la cessation des activités, la bibliothèque musicale du CeBeDeM, Centre Belge de Documentation Musicale, assurant de la sorte la pérennité d'une collection de 350 mètres de partitions de compositeurs belges du XXe siècle. Elle est également coordinatrice de recherche et encadre les travaux de recherche des étudiants en dernière année, et est aussi présidente de l'Union du Corps Professeur du Conservatoire royal de Bruxelles depuis 2018.



13:45 > 14:35

Margaux Sladden | Gilles Remy

Métronome versus rythme libre : dialectique temporelle beethovénienne

Beethoven est l'un des premiers compositeurs à promouvoir le métronome, outil nouvellement inventé qui lui permet de renforcer le contrôle sur son œuvre et d'exercer davantage d'autorité sur l'interprète. Conjointement, il cultive un goût pour l'improvisation qui nourrit nombre de ses œuvres marquées par les contrastes rythmiques et la flexibilité du tempo. Quelles sont les questions que ces divers traitements du temps musical, en apparence contradictoires, posent aux interprètes aujourd'hui ?



Gilles Remy détient une licence en musicologie (Université Libre de Bruxelles) et un diplôme supérieur de flûte à bec (Conservatoire royal de Bruxelles) ainsi que d'autres prix dans différentes disciplines. Il est professeur d'analyse musicale, d'histoire de la musique, d'arts comparés et d'acoustique musicale à l'IAD (Institut des Arts de Diffusion à Louvain-La-Neuve), au Conservatoire royal de Bruxelles et à Arts² à Mons. Il est engagé comme conférencier à l'ISELP depuis plusieurs années. En dehors de l'enseignement, il est collaborateur au Théâtre royal de la Monnaie comme conférencier, participant notamment aux introductions à l'opéra. Il publie également des articles dans des revues et participe à des ouvrages collectifs.

IIII

Après des études de musicologie, Margaux Sladden réalise actuellement une thèse de doctorat destinée à étudier la présence de la philosophie dans les discours sur la musique durant la première moitié du XX^e siècle en France, en se concentrant plus particulièrement sur la figure d'Henri Bergson et la question du temps musical. Conjointement, ses recherches portent sur la critique et l'herméneutique musicales. Elle participe à divers projets de publication et rédige des chapitres d'ouvrages et des articles scientifiques (Revue belge de musicologie, Revue musicale OICRM, Presses universitaires de Rennes...); elle donne régulièrement des conférences en Belgique et à l'étranger et est professeure d'histoire de la musique au Conservatoire royal de Bruxelles.

|||||

14:35 > 14:55

La Scène aux étudiants de musique ancienne

7 variations «Bei Männern, welche Liebe fühlen»

de «Die Zauberflöte» pour violoncelle et piano (WoO 46)

Clémence Raoult | Virgile Van Essche - instruments anciens

Beethoven a composées plusieurs variations pour différentes formations instrumentales. Il a écrit *Douze variations pour violoncelle et piano sur un thème de 'Judas Maccabée' de Haendel* en 1796 et les a dédiées à la princesse Christine von Lichnowsky, épouse du prince protecteur du compositeur, qui était l'une des meilleures pianistes de la noblesse viennoise.

|||||



14:45 > 15:30

Claire Chevallier

Beethoven et le pianoforte

Beethoven est le témoin-acteur d'une évolution riche et symptomatique de la facture des pianofortes. Les instruments viennois/allemands de son époque connaissent des changements rapides sur des périodes extrêmement courtes (tessitures passant de 5 octaves, 5 octaves $\frac{1}{2}$, 6 octaves, 6 octaves $\frac{1}{2}$, tailles des caisses et des marteaux). Le même phénomène se produit chez les instruments français/anglais présentant un concept diamétralement opposé dans la facture (construction et mécanique) et qu'il pratique également.

Cette conférence met en lumière les instruments que Beethoven joue et/ou possède dans les différentes périodes de sa vie, pour tenter d'y voir plus clair sur l'évolution de son rapport à l'instrument à clavier. Sa pratique intensive du pianoforte pour lequel il laisse des œuvres monumentales se révèle en perpétuel changement.

Comprendre ses instruments peut nous aider à appréhender l'évolution de son langage musical, de sa technique de clavier, et même de son inspiration.

La pianiste française Claire Chevallier (résidant à Bruxelles) est très demandée sur les scènes internationales. Hautement renommée pour ses enregistrements primés, Claire Chevallier est spécialisée dans des performances historiquement informées. Comme musicienne et chercheuse, elle constitue sa propre collection d'instruments à claviers qui comprend six pianos à queue et couvre la période 1842-1920.

En 1996, Claire Chevallier est invitée en soliste avec l'orchestre Anima Eterna par la compagnie de danse contemporaine "Rosas - Anne Teresa de Keersmaecker" dans un projet Mozart. Elle joue notamment au Royal Festival Hall London, Opéra de la Monnaie Bruxelles, Staatsschauspiel Dresden... Depuis elle se produit en soliste au Concertgebouw Amsterdam, Muziekgebouw aan't IJ-Amsterdam, Vredenburg Utrecht, Netwerk Oude Muziek Utrecht, Musikfestspiele Sanssouci Potsdam, Köln Brühl Schloss Konzerte, Köln Fest für Alte Musik, Musikfestspiele Bremen, Frankfurt Alte Oper, Mozarteum Salzburg, Beethoven Fest-Bonn, Flâneries Musicales de Reims, Cité de la musique Paris, Salle Pleyel, Opéra de Bordeaux, Auditorium de Dijon.... En Belgique elle est régulièrement invitée au Concertgebouw Brugge, BOZAR Bruxelles, Flagey, AMUZ Anvers, de Bijloke Gent, Festival des Flandres Gand et Bruges, Klara Festival...

En 2007 et 2009, elle est jury au Concours International de Pianoforte de Bruges et en 2014 au Concours International Liszt d'Utrecht en Hollande. En 2018, elle est membre du jury au Premier Concours International Chopin de Varsovie sur instruments anciens.





15:30 > 15:45

La Scène aux étudiants de musique ancienne

Sonate n°5 pour violon et piano en fa majeur dite 'Le Printemps', op. 24
(1^{er} et 2^e mouvements)

Florencia Romero | Thomas Waelbroeck - instruments anciens

Esquissée dès 1794-1795, la *Sonate n°5 pour violon et piano* est achevée en 1801. C'est la première qui comprend 4 mouvements. Connue sous le nom de "Printemps", ce surnom ne lui est cependant attribué qu'après le décès du compositeur mais il a le mérite de souligner l'allégresse printanière et la joie de vivre qui caractérisent l'œuvre.



Beethoven confiné

Mercredi 25 novembre

10:00 > 10:45

Esteban Buch

Beethoven confiné

L'année Beethoven 2020, où l'on commémore les 250 ans de la naissance du compositeur, est marquée par une rupture historique sans précédents. La pandémie ne bouscule pas seulement le programme des concerts et autres hommages prévus de par le monde, elle rend aussi plus évidentes la fragmentation des publics et la fragilité de la transmission entre les générations. Cependant, le « mythe Beethoven » et le statut de l'Ode à la Joie comme fétiche sonore de la modernité ne perdent pas de leur pertinence. Au contraire, le fait que la surdité contraigne Beethoven à une forme de distanciation sociale permanente résonne avec une force singulière face au défi contemporain de redéployer le lien social en réponse à une crise écologique, économique et sanitaire globale.

Esteban Buch est directeur d'études à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales de Paris, où il dirige l'axe «Sons et musiques» du Centre de Recherches sur les Arts et le langage (CRAL, EHESS/CNRS). Spécialiste des rapports entre musique et politique au XX^e siècle dans une perspective historique et musicologique, il consacre des recherches à des figures du canon musical classique et contemporain, dont Beethoven, Schoenberg et Ginastera. A partir d'une enquête sur les musiques politiques (hymnes nationaux), il travaille sur la musique dans des contextes de violence politique tels que la Première Guerre mondiale ou les dictatures militaires en Argentine. Il est l'auteur, notamment, de *Trauermarsch. Daniel Barenboïm et l'Orchestre de Paris dans l'Argentine de la dictature* (Editions du Seuil, 2016), *L'affaire Bomarzo – Opéra, perversion et dictature* (Editions de l'EHESS, 2011), *Le cas Schönberg – Naissance de l'avant-garde musicale* (Gallimard, 2006), et *La Neuvième de Beethoven – Une histoire politique* (Gallimard, 1999). Actuellement il s'intéresse en priorité aux rapports entre musique et sexualité, dans le cadre d'une réflexion sur les théories sociologiques de la culture et l'esthétique des expériences temporelles.



10:45 > 11:00

La Scène aux étudiants

Manu Hermia - coordination

L'Hymne à la Joie : prétexte à l'improvisation

Elena Olga Groppo - violon | **Hugo Dudziak** - trombone |

Damien Brassart - sax soprano | **Marin Mehl** - piano | **Pierre Ferrand** - batterie

L'hymne à la joie est un véritable standard de la musique classique. Tout le monde connaît cette mélodie, et cela en fait un magnifique prétexte à l'improvisation.

L'improvisation consiste essentiellement à imaginer un propos mélodique de façon instantanée, dans un cadre modal ou tonal, simple et clairement délimité. Mais il est aussi possible d'improviser autour d'une mélodie connue, en la traitant librement. C'est dans ce cadre que les étudiants sont invités à interpréter l'hymne à la joie, en explorant tous les paramètres musicaux qu'ils peuvent modifier à leur gré, tant que l'on devine la mélodie d'une façon ou d'une autre.

Se focalisant sur des paramètres universels tels que le tempo, l'articulation, le rythme, l'harmonie, le timbre, les dynamiques, ils proposent chacun une version personnelle et spontanée. Ce exercice offre de véritables petites pralines musicales où l'auditeur peut s'amuser à reconnaître la mélodie, tout en appréciant la créativité de l'interprète dans sa façon de la détourner. Une véritable pochette surprise.

À la fois improvisateur, compositeur et explorateur des musiques du monde, Manuel Hermia laisse parallèlement libre cours à son discours en tant que saxophoniste et à son amour du bansuri. Outre ses études en saxophone et harmonie jazz au Conservatoire, il développe en effet une maîtrise du bansuri – la flûte de l'Inde du nord. Il élargit par ailleurs ses connaissances en musique indienne et arabe, intégrant ragas et maqâms dans une pensée globale de la musique. De façon générale, il intègre progressivement à son langage tous les éléments culturels que son parcours l'invite à assimiler. Il développe également son propre système mélodico-harmonique avec sa théorie baptisée « rajazz », faisant ainsi le pont entre les jazz et les ragas, entre une pensée tonale et une approche modale de la musique.



11:00 > 12:00

Cyrille Thoulen

Beethoven, Czerny, Liszt : le hasard inexplicable du goût et de la mode, vraiment ?

Bien avant le concours des *Valses Nobles et Sentimentales* de Ravel, et depuis le culot de ses 10 ans, le jeune Liszt s'essait souvent à quelques expériences (que l'on dirait aujourd'hui psycho-sociales) sur la réception de ses interprétations. Un morceau, trois noms, trois réceptions différentes vérifiées à chaque fois. Dans ses écrits d'adulte, Liszt explique cela en invoquant le « hasard inexplicable du goût et de la mode », ainsi qu'une atrophie du « sentiment du Vrai et du Beau » chez son public. Mais autant l'expérience est riche, autant il est possible de s'interroger sur ces conclusions. À la lumière des acquis croisés de la sociologie et de l'analyse musicale (deux disciplines enseignées par Cyrille Thoulen au Conservatoire royal de Bruxelles), il est intéressant de revenir sur ces premières explications. Atrophie du « sens du beau » ? « Hasard inexplicable » ? Un simple jeu de la mode ? Cette expérience n'a-t-elle pas des choses plus structurelles que cela à nous apprendre sur la construction de la grandeur esthétique ? Nous voyons que oui bien sûr, et nous profitons de l'occasion pour remonter la filière Liszt-Czerny-Beethoven, à la recherche de ces propriétés spécifiques de la musique de Beethoven, qui contribuent à faire de lui ce personnage charnière de l'Histoire de notre art.

Cyrille Thoulen suit des études de sociologie à l'Université Libre de Bruxelles avant de s'orienter vers le Conservatoire royal de Bruxelles et la classe de composition de Daniel Capelletti. Sa démarche culturelle se veut résolument interdisciplinaire : comme sociologue, il se spécialise dans le domaine des arts, menant un travail de recherche sur ce qui contribue à créer le « goût » du musicien. Il mène actuellement une recherche doctorale à l'Ecole des Hautes-Etudes en Sciences Sociales, consacrée à une approche sociologique de la Sonate de Franz Liszt. En tant que compositeur, Cyrille Thoulen couvre des domaines variés, de la musique contemporaine « pure » (Festival Emergence 2010, Ars Musica 2014, 2015, Commande 2018) aux musiques plus fonctionnelles : théâtre (MIM, Fondation Maeterlinck à Gand), cinéma (INRACI, IAD, St-LUC, etc.), arrangements, etc. Après avoir enseigné la sociologie au Conservatoire royal de Liège et à la Haute Ecole de Bruxelles, il exerce maintenant son activité pédagogique au Conservatoire royal de Bruxelles (Sociologie et Analyse musicale).



13:30 > 15:15

Autour de la Symphonie n°2 en ré majeur, op. 36

Salvatore Gioveni

Analyse du premier mouvement

Exécution «confinée»

Version pour piano à quatre mains

Yoko Kikuchi & Johan Schmidt | Adagio molto - Allegro con brio

David Levy & Johan Schmidt | Larghetto

Version pour trio pour violon, violoncelle et piano

Allegro - Allegro molto

La Scène aux étudiants

Daniel Rubenstein - coordination

Zixi Liu - piano | Anton Van Durme - violon | Ceres Lauwers - violoncelle

« Dans celle-ci tout est noble, énergique et fier. L'introduction (largo) est un chef-d'oeuvre. Les effets les plus beaux s'y succèdent sans confusion et toujours d'une manière inattendue ; le chant est d'une solennité touchante qui, dès les premières mesures, impose le respect et prépare à l'émotion. Déjà le rythme se montre plus hardi, l'orchestration plus riche, plus sonore et plus variée.» Hector Berlioz

L'analyse proposée développe les aspects harmoniques et structurels du premier mouvement de la Deuxième symphonie. Sa lente introduction et la forme sonate qui suit sont ainsi détaillés sous deux regards agrémentés d'extraits sonores afin d'en faciliter la lecture. Après l'analyse du 1^{er} mouvement, l'exécution des autres mouvements se fait sous diverses formes: le 2^e mouvement est proposé sous forme de transcription à quatre mains que Liszt appréciait particulièrement, l'allegro du 3^e mouvement ainsi que le 4^e mouvement se prêtent à merveille en trio. Cet arrangement pour trio à clavier est d'ailleurs réalisé par Beethoven lui-même.

Salvatore Gioveni débute ses études aux Conservatoires royaux de Bruxelles (Conservatoire royal de Bruxelles et Koninklijk Conservatorium Brussel) et de Mons. Il y obtient ses premiers prix en orgue, harmonie écrite, harmonie pratique, ses diplômes de méthodologie à l'enseignement de l'orgue, du solfège supérieur, son Master en contrepoint et fugue et son AESS Musique-écritures. Sa carrière de musicien concertiste lui permet de se produire dans divers festivals internationaux de musique baroque et d'orgue tant en soliste qu'en continuiste à l'orgue et au clavecin. Depuis 2008, sa carrière d'enseignant se concentre principalement au



Conservatoire royal de Bruxelles en tant que chargé d'enseignement en Analyse/Écritures et il publie son «Précis d'harmonie tonale» aux Editions Delatour, Paris en 2017. Ouvrage qui ouvre enfin les classes d'écritures aux nouvelles pédagogies transversales basées sur le répertoire. Ses activités pédagogiques lui permettent d'enseigner en Hongrie, Italie, Allemagne, Pologne, Géorgie, Espagne, Estonie et au Japon. Il est fondateur et président du premier colloque international d'harmonie et d'analyse musicale HarMA Seminar Event en 2018 spécialement dédié aux ESA en Europe. Il préside l'Union du Corps Professoral du Conservatoire de 2012 à 2018 et devient coordinateur des relations internationales en 2015 : erasmusconservatoire.be. Organiste-titulaire de la Madeleine à Bruxelles depuis 1999, il étudie également le cornet à bouquin dans la classe de Marleen Leicher.

IIII

Johan Schmidt joue régulièrement avec les principaux orchestres belges et se produit avec de nombreux orchestres internationaux : le New Japan Philharmonique Orchestra, l'Athens Philharmonique Orchestra, le Berlin Radio Symphony Orchestra, l'Orchestre de RTL et l'Orchestre National de France (Lille), Quingdao Orchestra (China), sous la direction des chefs P. Bartholomé, J. Semkov, K. Takaseki, T. Bloomfield, K.A. Richenbacker, F. Schipway, P. Daniel, G. Neuhold et Jean-Claude Casadesus. Ses qualités de soliste le conduisent ainsi à être l'invité de salles prestigieuses.

Son intérêt pour la musique de chambre l'amène à se produire avec le violoniste Augustin Dumay, le Malher Piano Quartet, l'American String Quartet et Eyal Shiloach, Ronald Van Spaendonck, Laurent Breuninger et Elsa Grether.

Il est professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, à l'Université de Quingdao (Chine) ainsi qu'à l'Université Senszoku (Tokyo) et donne régulièrement des masterclasses à l'international.

IIII

Née à Tokyo, Yoko Kikuchi, se forme auprès de la Française Nicole Henriot-Schweitzer et la Russe Yvgenia Yarmonenko. Elle remport plusieurs prix de concours internationaux, et se produit régulièrement comme chambriste.

Elle est assistante en piano au Conservatoire royal de Bruxelles, depuis plus de vingt ans.

Elle suit également une formation en développement personnel et est diplômée en Coaching mental.

Depuis 2016, elle participe à plusieurs concerts (piano et percussions) selon son propre concept lié au développement personnel (non seulement l'interprétation de musique classique, mais également la création d'événements en vue d'améliorer la société moderne via la connexion entre musique et spiritualité).

IIII



Elève de Derrick Wyndham au Royal Northern College of Music jusqu'en 1987 où il obtient ses deux diplômes en graduate et performance, David Levy étudie également avec Yvonne Lefebure à Paris. Il y poursuit ses études avec Alain Planes, puis à la Hochschule für Musik de Hanovre auprès de Karl-Heinz Kämmerling. Il est nommé professeur et coordinateur des Claviers au Conservatoire de Cannes et professeur invité à l'Académie Knessine à Moscou. Pianiste et pédagogue actif, il donne de nombreux concerts concerts et masterclasses.

III

Daniel Rubenstein se produit en soliste, en récital et en musique de chambre en Belgique, Hollande, Allemagne, Espagne, Portugal, France, Italie, Luxembourg, Irlande, Bulgarie, Roumanie, Brésil, Turquie, Tunisie, Israël, Corée du Sud et Japon. Son intérêt pour la musique actuelle mène par ailleurs à la création de près de trente œuvres écrites pour lui ou qui lui sont dédiées. Daniel Rubenstein complète ses activités au travers de deux groupes de musique de chambre, en tant que premier violon de l'Ensemble Mendelssohn et en tant qu'altiste de Estampes (trio flûte, alto et harpe). Pédagogue, il est professeur de violon et d'alto à ARTS2 ainsi que chargé d'enseignement en musique de chambre au Conservatoire royal de Bruxelles. Il donne régulièrement des masterclasses en Belgique et à l'étranger.

||||||||||||||||

15:15 > 16:30

Bernard Fournier

Les Quatuors de Beethoven, chefs-d'œuvre visionnaires

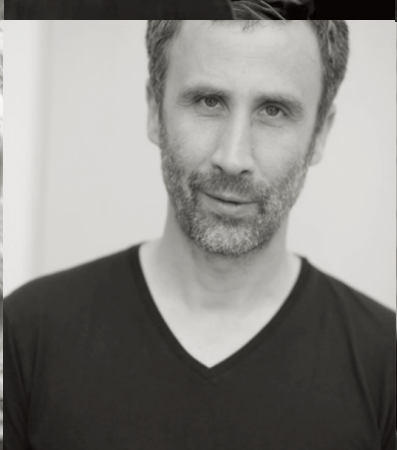
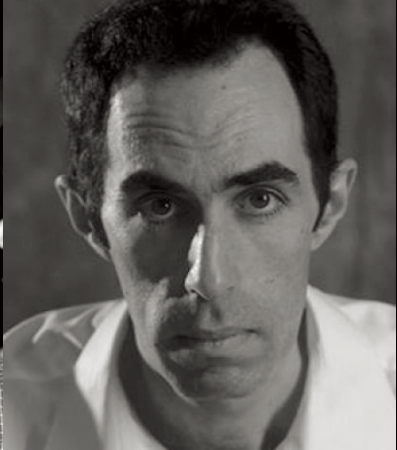
Que ce soit pour les compositeurs qui continuent aujourd'hui encore à les considérer comme un modèle, pour les interprètes pour lesquels ils sont un objectif nécessaire pour se légitimer comme quatuor constitué, pour les musicologues ou pour le public qui les connaît, les Quatuors de Beethoven constituent l'Himalaya du genre.

Avec les six quatuors de l'*Opus 18*, Beethoven ayant « reçu des mains de Haydn, l'esprit de Mozart » selon le vœu du comte Waldstein, affirme déjà sa personnalité singulière avec un style innovant mais qui reste dans les limites du style classique. Avec les quatuors médians, il ouvre la voie du romantisme, notamment avec le triptyque des *Quatuors « Razoumovki »* qui vont constituer le paradigme de tous les quatuors du XIX^e siècles, ceux des romantiques allemands et des écoles nationales.



Chefs-d'œuvre de l'humanité, les derniers quatuors (1824-1826) explorent des continents où les compositeurs ne s'aventurent qu'à partir du XX^e siècle, Bartók s'affirmant comme le premier véritable héritier de Beethoven dans ce domaine, même si certaines œuvres comme le *14^e Quatuor opus 131* ou la *Grande Fugue opus 133* restent sans véritable descendance. Que ce soit en termes de langage, d'esthétique – l'exploration de mondes plus intérieurs ou plus éruptifs – ou d'architecture (Beethoven conçoit dans ses derniers quatuors quasiment tous les modèles de grandes formes auxquels recourent ses successeurs du XX^e siècle), les quatuors de Beethoven continuent à nous enchanter et nous étonner, nous hommes du XXI^e siècle.







CONCERTS & SPECTACLES

Programme

Lundi 9 novembre | 20:00

Concert d'ouverture

Sonate n°32 | Johan Schmidt

Vendredi 13 novembre | 20:00

5 Sonates pour violoncelle et piano - L'Intégrale | Thibault Lavrenov & Xavier Locus

Dimanche 15 novembre | 15:00

Marathon au violon et piano | Shirly Laub - coordination

Lundi 16 novembre | 20:00

Sonate n°11 | Henri Godian

Jeudi 19 novembre | 12:30

Guitarra con alma | Corentin Schlegel - Rei Tanaka - Thaïs Cosnefroy - Pierre Turc

Jeudi 19 novembre | 13:00

Volkslieder | Jean-François Rouchon - coordination

Vendredi 20 novembre | 19:00

Quatuor n°13 | Quatuor Taurus



Samedi 21 novembre | 15:00

Quatuor n°1 | Quatuor Taurus

Dimanche 22 novembre | 15:00

Les vents au Salon | Isabelle Bialek - coordination

Dimanche 29 novembre | 15:00

Octuor pour vents | Christian Debauve - coordination

Dimanche 29 novembre | 17:00

Sonate n°30 | Gabriel Teclu

Dimanche 29 novembre | 20:00

Concert de clôture

Concert de clôture - Ensemble Kheops



CONCERT D'OUVERTURE

Lundi 9.11 | 20:00

Ludwig van Beethoven
Sonate n°32 en ut mineur op. 111

Johan Schmidt piano

La 32^e sonate pour piano de Beethoven est en réalité la dernière pour cet instrument. Débutée vers 1820-1821, elle est achevée en janvier 1822, puis légèrement retravaillée avant d'être publiée au printemps 1823. La Sonate, dédiée à l'Archiduc Rodolphe d'Autriche, est structurée en 'seulement' deux mouvements, ce qui a ensuite suscité de nombreux commentaires ! Richard Wagner s'exprime lui aussi à ce propos, en 1880 : « C'est là toute ma doctrine ! Le premier mouvement est la volonté dans sa douleur et son héroïque désir ; le second est la volonté apaisée, comme l'homme la possédera lorsqu'il sera devenu raisonnable, végétarien » (!). Et plus tard, l'écrivain français Romain Rolland (1866-1915) comprit le premier mouvement comme une lutte épique et le suivant comme « un sourire presque immobile de Bouddhâ »...

Si le premier mouvement est un Maestoso - allegro con brio ed appassionato, le suivant est une Arietta à variations. Cette dernière œuvre pour piano est une œuvre majeure du compositeur, perçue aussi, selon les mots de Thomas Mann, comme un « adieu à la sonate ».



Johan Schmidt est l'une des grandes personnalités de la vie musicale belge, reconnue tant pour sa virtuosité que pour sa sensibilité. Elève d'Eduardo del Pueyo à Bruxelles, il se perfectionne aussi auprès de Karl-Heinz Kämmerling à Hanovre. Il participe à de nombreux concours internationaux. Il est notamment lauréat du Concours Musical International Elisabeth (1987) pour lequel il remporte également le prix du public de la RTBF.

Johan Schmidt joue régulièrement avec les principaux orchestres belges et se produit avec de nombreux orchestres internationaux : le New Japan Philharmonique Orchestra, l'Athens Philharmonique Orchestra, le Berlin Radio Symphony Orchestra, l'Orchestre de RTL et l'orchestre National de France (Lille), Qingdao Orchestra (China), sous la direction des chefs P. Bartholomé, J. Semkov, K. Takaseki, T. Bloomfield, K.A. Richenbacker, F. Schipway, P. Daniel, G. Neuhold et J-C Casadesus. Ses qualités de soliste le conduisent ainsi à être l'invité de salles prestigieuses.

Son intérêt pour la musique de chambre l'amène à se produire avec le violoniste Augustin Dumay, le Malher Piano Quartet, l'American String Quartet et Eyal Shiloach, Ronald Van Spaendonck, Laurent Breuninger et Elsa Grether.

Il est professeur au Conservatoire royal de Bruxelles, à l'Université de Qingdao (Chine) ainsi qu'à l'Université Senzoku (Tokyo) et donne régulièrement des master-classes à l'international.



Vendredi 13.11 | 20:00

Ludwig van Beethoven

*5 Sonates pour violoncelle et piano
L'Intégrale*

Thibault Lavrenov violoncelle
Xavier Locus piano

Alors que ni Haydn, ni Mozart n'ont écrit de sonate pour violoncelle et piano, Beethoven en compose cinq. Les deux premières, constituant l'opus 5, sont écrites en juin 1796 pendant un voyage à Berlin. Beethoven, alors âgé de 26 ans, les dédie au roi de Prusse Frédéric-Guillaume II. D'emblée, une écriture instrumentale virtuose et un véritable dialogue entre les instruments se font entendre.

La troisième sonate date de 1808. Elle est composée pendant la période dite 'de maturité' du compositeur, soit à l'époque où il se consacre également à l'écriture et la création de ses cinquième et sixième symphonies. Cette sonate resplendit par son originalité et la qualité de ses idées et fait preuve d'un véritable lyrisme.

Les deux dernières sonates sont composées en 1815 et dédiées à la comtesse Marie Erdödy chez qui Beethoven vit quelques temps. À cette période, le compositeur exprime progressivement sa rupture avec les formes classiques sans pour autant les abandonner. Il ouvre ainsi doucement la porte au romantisme. Ces sonates surprennent le public de l'époque et particulièrement le dernier mouvement de la cinquième qui impressionne par sa fugue, qui annonce l'obsession contrapuntique du compositeur pendant les dix dernières années de sa vie.





BEETHOVEN 250 - Concerts & spectacles

Thibault Lavrenov (violoncelle) et Xavier Locus (piano) se connaissent en 2001 sur les bancs du Conservatoire royal de Bruxelles. Et c'est 14 ans plus tard qu'ils décident ensemble de créer un duo musical. En l'espace de 4 ans, ils travaillent un vaste programme, comprenant notamment l'intégrale des sonates de Beethoven. Ils ont également l'occasion de jouer les deux sonates de Brahms aux Concerts du midi de l'Orchestre philharmonique de Liège, la redoutable sonate de Rachmaninov au Festival des Midi-Minimes à Bruxelles et Leuven, ainsi que de nombreux autres concerts à travers la Belgique. Plus récemment, ils consacrent un nouveau programme au répertoire folklorique, voyageant à travers l'Europe, de l'Italie à la Hongrie, présenté à la Salle philharmonique de Liège en décembre dernier, dans le cadre des concerts « happy hour ».



(Retrouvez le duo aux micros de Laurent Grolus dans
"Puisque vous avez du talent" les 22 et 29 novembre, sur Musiq'3)



Dimanche 15.11 | 15:00



Ludwig van Beethoven

Marathon au violon et piano
à partir des 10 Sonates pour violon et piano

Par les étudiants violonistes
et les accompagnateurs du Conservatoire royal de Bruxelles
Aki Saulière | Aylen Pritchin | Shirly Laub - coordination

Sonate n°1 op. 12/1, en ré majeur - I. Allegro con brio
Carine Beuchot violon | Gabriel Diaconu pianoforte

Sonate n°2 op. 12/2, en la majeur - I. Allegro vivace
Roberto Villalta violon | Gabriel Diaconu pianoforte

Sonate n°3 op. 12/3, en mi bémol majeur - I. Allegro con spirito
Chen Lim violon | Caridad Galindo piano

Sonate n°4 op. 23 en la mineur - I. Presto
Sarah Bayens violon | Caridad Galindo piano

Sonate n°5, op. 24, en fa majeur - I. Allegro
Alexis Delporte violon | Eve Beroux piano

Sonate n°6, op. 30/1, en la majeur - I. Allegro
Anh-Thu Pham violon | Nina Sené piano

Sonate n°7, op. 30/2, en ut mineur - II. Adagio cantabile
Aréthuse Duo
Gabriele Mazzon violon - Julien Lejeune piano

Sonate n°8, op. 30/3, en sol majeur - III. Allegro vivace
Alma Defoort violon | Lionel Bams piano

Sonate n°9, op. 47, en la majeur 'A Kreutzer' - I. Adagio sostenuto
Dante Caceres violon | Caridad Galindo piano

Sonate n°10, op. 96, en sol majeur - II. Adagio espressivo
Minori Yamato violon | Lionel Bams piano



Neuf des dix sonates pour violon de Beethoven sont écrites entre 1796 et 1803. Seule la dernière date de 1812. Elles sont donc composées à la charnière des XVIII^e et XIX^e siècles, pendant les deux premières périodes de composition de Beethoven. Elles n'en sont pas moins intéressantes et font évidemment partie du répertoire incontournable de l'instrument.

Beethoven écrit l'opus 12 entre 1796 et 1798. Les trois sonates qui le composent sont dédiées à Antonio Salieri, auprès de qui Beethoven étudie, et qui occupe alors de hautes fonctions à la Cour impériale. Elles sont encore écrites dans un style mozartien et composées de trois mouvements. Les sonates 4 et 5 sont publiées en 1801 et sont plus appréciées par le public que les premières. Elles présentent un rôle équivalent aux deux instruments et affirment le style de la maturité du compositeur. La cinquième est aussi connue sous le nom 'Le Printemps', bien que ce titre soit ajouté après le décès du compositeur. Elle reflète en effet une joie de vivre indéniable. Les sonates 6, 7 et 8 formant l'opus 30 sont écrites en 1802 et dédiées au tsar Alexandre I^{er} de Russie. Elles sont bien différentes dans leurs styles, inspirations et émotions. La neuvième sonate op. 47 datant de 1803 est dédiée au violoniste français Rodolphe Kreutzer qui la trouve 'inintelligible' et refuse de la jouer. Elle devient néanmoins la plus célèbre des dix, grâce peut-être aussi à la nouvelle de Léon Tostoï, La sonate à Kreutzer (1889) qui voit en cette œuvre le symbole de la passion fatale. Quant à la dernière, écrite en 1812, elle est dédiée à l'élève et ami de Beethoven, l'archiduc Rodolphe.

La violoniste Shirly Laub est professeure au Conservatoire royal de Bruxelles depuis 2003. Avant de s'investir dans l'enseignement, elle est violon solo du Royal Philharmonic Orchestra à Londres. Chambriste renommée, elle est régulièrement invitée en tant que concertmeister. Elle est également fondatrice et premier violon de l'ensemble Oxalys depuis 1993. Connue pour son énergie et son enthousiasme, elle préside le Conseil d'Option « Cordes » au Conservatoire royal de Bruxelles depuis une quinzaine d'années et présente aujourd'hui les élèves des classes de violon et le résultat d'un travail pédagogique ambitieux. Remerciements chaleureux à tous les accompagnateurs et accompagnatrices !





Lundi 16.11 | 20:00

Ludwig van Beethoven

Sonate n°11 en si bémol majeur, op. 22

Henri Godian piano

La Sonate n°11 en si bémol majeur, op. 22, date de 1800 et est parue sous le titre de "Grande Sonate pour le piano-forte", dédiée à "M. Le Comte de Browne, brigadier au service de Sa Majesté Impériale de toute la Russie". C'est effectivement une sonate d'envergure, en quatre mouvements, souvent considérée comme la dernière de la période de jeunesse de Beethoven.

Né en 1998, d'une mère pianiste Anna Sazhumyan, Henri Godian débute le piano à l'âge de 3 ans et est accepté à l'âge de 4 ans au Conservatoire à Rayonnement Régional de Marseille dans la classe de Pierre Pradier. La même année, il est lauréat (1^{er} prix) du concours « Jeunes Talents des Enfants du Monde ». À 11 ans, il est sélectionné pour participer au Festival du bicentenaire de la naissance de Frédéric Chopin. Quatre ans plus tard, il obtient le Certificat d'Etudes Musicales avec mention. Il entre alors au Conservatoire à Rayonnement Régional de Saint-Maur-des-Fossés en cycle spécialisé auprès de Fernando Rossano, jusqu'au Diplôme d'études Musicales.

Il poursuit son parcours au Conservatoire royal de Bruxelles, dans la classe de Gabriel Teclu et de son assistant Xavier Locus.

Il a par ailleurs, déjà suivi de nombreux masterclasses et stages avec Dang Thai Son, Bruno Rigutto, Laurent Cabasso, Jean-Marc Luisada, Vladimir Viardo, Konstantin Lifschitz et Fernando Rossano.



Jeudi 19.11 | 12:30



Ludwig van Beethoven | tr. Valérie Duchâteau

Für Elise, WoO 59

Corentin Schlegel

Ludwig van Beethoven | tr. Francesco Tarrega

Sonate n°8 en do mineur, op. 13 dite "Pathétique"

II. Adagio Cantabile

Rei Tanaka

Ludwig van Beethoven | tr. Alexandre Lagoya

Adagio ma non troppo en mi bémol majeur WoO 43b

Thaïs Cosnefroy & Pierre Turc

Hugues Navez | Camille Plá | Thomas Vanin | Thomas Montagne - coordination

Quatre étudiants guitaristes du Conservatoire royal de Bruxelles partagent leur passion avec le public et interprètent en solo ou en duo des transcriptions d'œuvres de Beethoven : un solo reprenant la célèbre œuvre pour piano *Für Elise* ; l'*Adagio Cantabile*, extrait de la *Sonate n°8 en do mineur, op. 13* dite « Pathétique », et en duo, l'*Adagio ma non troppo WoO 43b en mi bémol majeur*, originellement écrit pour mandoline et piano par Beethoven et transcrit par Alexandre Lagoya.

La classe de guitare du Conservatoire Royal de Bruxelles ouverte par Ilse & Nicolas Alfonso durant l'année académique 1965-1966, est l'une des plus anciennes d'Europe. Elle accueille de nombreux étudiants belges et étrangers. Hugues Navez, assisté de Camille Plá, Thomas Vanin et Thomas Montagne, en est le professeur titulaire depuis 1999.

Le Conservatoire offre à ces futurs professionnels la chance d'être régulièrement sur scène : Château du Karreveld, Flagey, Parlement Bruxellois, Musée des Instruments de Musique de Bruxelles (MIM), Université Libre de Bruxelles (ULB), Maison de la Musique, Salon Musicora à Paris...



Jeudi 19.11 | 13:00

Ludwig van Beethoven
Volkslieder

**Par les étudiants de les sections chant et msuique de chambre
du Conservatoire royal de Bruxelles**

Jean-François Rouchon - coordination

À partir des années 1810, alors que ses symphonies, concerti et sonates circulent dans l'Europe entière, Ludwig van Beethoven compose plus de 150 Volkslieder sur des textes écossais, gallois, anglais ou irlandais mais aussi espagnols, portugais, polonais, russes ou encore danois.

Cette exploration du folklore de tout un continent demeure une expérience inédite dans la musique du début du XIX^e siècle, un objet de surprise et de découverte pour l'auditeur averti qui croyait pourtant tout connaître de l'œuvre vocale du compositeur de *Fidelio*.

Jean-François Rouchon est professeur de chant au Conservatoire royal de Bruxelles depuis 2019. Très engagé dans l'enseignement et la recherche depuis le début de sa carrière, il enseigne aussi le chant lyrique au Conservatoire de Cergy-Pontoise. Son travail de doctorat d'interprète (Musique : recherche et pratique) consacré aux mélodies de Charles Bordes (1863-1909) lui vaut le Prix du Mozarteum de France. Il s'oriente très tôt vers le répertoire de musique de chambre et se produit également en soliste avec orchestre dans le répertoire d'oratorio et de lieder. Sur la scène lyrique, il se spécialise dans les rôles mozartiens et dans l'opéra français.

Mehrstimmige italienische Gesänge, WoO 99

no 11 "Fra tutte le pene"

Oriol Casals ténor | Vincent Campredon ténor

no 2 "Ma, tu tremi"

Margo Jacquart soprano | Auriane Foucher Mezzo-soprano | Marc Fournier ténor

no 1 "Bei labbri che amore"

Zoé Rialan soprano | Théo Jugie ténor

Irische Volkslieder WoO 154

no 5 "Oh Who, my dear Dermot"

Margo Jacquart soprano | Constance Fritz violon |
Arsène Gerbelot violoncelle | Florian Dubot piano

Irische Volkslieder WoO 153

no 20 "Thy ship must sail, my dear Henry"

Margo Jacquart soprano | Constance Fritz violon |
Arsène Gerbelot violoncelle | Florian Dubot piano

Mehrstimmige italienische Gesänge, WoO 99

no 5b "Giura il nocchier"

no 10b "Nei campi e nelle selve"

no 14b "Gia la notte s'avvicina"

Marion Müller soprano | Juliette Doummar mezzo-soprano |
Oriol Casals ténor | Valentin Gautron baryton

Volkslieder WoO 158a

no 12 "Seus lindos olhos"

Estelle Lucas soprano

Stanislav Boev baryton | Thomas Grevesse violon |
Réginald Fromonteil violoncelle | Clara Stilmant piano

Schottische Volkslieder op. 108

no 25 "Sally in our alley"

no 24 "Again my lyre"

Margo Jacquart soprano | Constance Fritz violon |
Arsène Gerbelot violoncelle | Florian Dubot piano



Vendredi 20.11 | 19:00

Ludwig van Beethoven

Quatuor n°13 en si bémol majeur op. 130

Quatuor Taurus

Wietse Beels - violon 1 | **Liesbeth Baelus** - violon 1 |
Vincent Hepp - alto | **Martijn Vink** - violoncelle

Composé en 1825, en à peine deux mois, le *Quatuor n°13* est le troisième à être dédié au Prince Galitzine. Lors de la création, le public s'enthousiasme pour les 2^e et 4^e mouvements mais le dernier est jugé trop difficile. C'est pourquoi l'éditeur Artaria demande à Beethoven de détacher le dernier mouvement de l'ensemble. Ainsi, le 6^e mouvement, *La Grande Fugue*, a connu par la suite un destin autonome. Elle est d'abord parue pour piano à quatre mains, op. 134, puis comme opus 133. Beethoven réécrit alors un autre finale pour l'édition. Pour Beethoven 250, le Quatuor Taurus choisit d'interpréter l'œuvre dans sa forme originale.

Initié en 2011, le Quatuor Taurus rassemble quatre musiciens belges et hollandais. Il rencontre un enthousiasme constant à travers les années : de leur début acclamé au Festival Musiq3, en passant par de prestigieuses salles en Belgique et à l'étranger, et un double disque alliant Schubert à Janacek, ils gardent une fraîcheur d'interprétation tant dans Purcell que dans Ligeti, le quatuor cultive un large éventail de répertoires. À l'occasion du 250^e anniversaire de Ludwig van Beethoven, le Quatuor Taurus joue à travers différents concerts, l'intégralité de ses quatuors à cordes.





Samedi 21.11 | 15:00

Ludwig van Beethoven

Quatuor n°1 en fa majeur, op. 18/1

Après avoir longtemps appréhendé le style du quatuor à cordes, Ludwig van Beethoven (1770-1827) accepte une commande du Prince Franz Lobkowitz en 1798, et se lance dans la composition des six quatuors de l'opus 18. Le premier mouvement du quatuor n°1 est particulièrement intéressant, car Beethoven y pousse à l'extrême le développement motivique. Le mouvement s'ouvre sur un court motif de six notes énoncées à l'unisson, brusquement interrompu, et qui sera tout au long du mouvement transformé, jusqu'à devenir un élément de discorde et de dialogue entre les instruments.



Dimanche 22.11 | 15:00

Ludwig van Beethoven

Trois Equales pour quatre trombones, WoO 30 (1812)

Jihwan Kim - trombone 1 | **Zaccharie Kropp** - trombone 2 |

Ismael Latorre - trombone 3 | **Cyril Francq** - trombone basse

Sérénade en Ré Majeur pour flûte, violon et alto, op. 25 (1796)

Marc-Antoine Houën - flûte | **Sarah Orero Medina** - violon |

Lucia Alonso Hernandez - alto

Allegro et menuet en Sol Majeur pour deux flûtes, WoO26 (ca 1792)

Sara Di Costanzo | **Laurie Devos** - flûte

Variations en Ut Majeur sur le thème 'La ci darem la mano' de Don Giovanni de Mozart, pour deux hautbois et cor anglais, WoO28 (1796)

Tim van Thuyne - hautbois 1 | **Hiroya Katsuragi** - hautbois 2 |

Tine Verhoeven - cor anglais

Isabelle bialek - coordination

Les œuvres de Beethoven sélectionnées pour ce concert ont pour point commun une instrumentation principalement dédiée aux vents, sous une forme de petits ensembles de musique de chambre, du duo au sextuor. Ces pièces, peu représentées, ont un intérêt singulier dans l'œuvre du compositeur. Ce Festival Beethoven 250 est une opportunité pour un public curieux d'entendre un programme éclectique, sortant des sentiers battus, de l'œuvre du compositeur.

La section des vents du Conservatoire royal de Bruxelles a le plaisir de vous proposer ce programme unique ; les étudiants et les professeurs de clarinette, cor, hautbois et flûte ont unis leurs énergies, leurs talents, leur dynamisme à cette collaboration. Remerciement particulier aux cordes et piano.



Dimanche 29.11 | 15:00

Ludwig van Beethoven

Octuor pour vents en mi bémol majeur

Raphaëlle Nenert 1^{er} hautbois | **Tine Verhoeven** 2^e hautbois |
Luis Miguel Aguilar Mula 1^{ère} clarinette | **Alba Mayorga Rodrigo** 2^e clarinette |
Urmin Majstorovic 1^{er} cor | **Matheus Lima** 2^e cor | **Marie Es-Salmi** 1^{er} basson |
Christian Debeauve | - coordination

Beethoven compose l'*Octuor pour vents op. 103*, pendant sa période de jeunesse alors qu'il est encore à Bonn (1792). La formation est de deux hautbois, deux clarinettes, deux cors et deux bassons. Par la suite, il la remanie et l'adapte en Quintette à cordes op. 4 en 1797. L'œuvre est composée de quatre mouvements. Allegro, Andante, Menuetto (avec trio) et Presto-Finale.

Depuis 1993, Christian Debeauve enseigne la lecture musicale et la transposition au Conservatoire royal de Bruxelles. Clarinettiste au sein du Grand Orchestre d'Harmonie de la Musique royale des Guides pendant une trentaine d'années, il est aussi compositeur-arrangeur.



Dimanche 29.11 | 15:00

Ludwig van Beethoven

Sonate n°30 en mi mineur, op. 109

Gabriel Teclu - piano

Beethoven compose, tout au long de sa vie, un total de 32 sonates pour piano qui sont le reflet de l'évolution de son génie. La Sonate n°30 en mi mineur, op. 109 ouvre le groupe « des trois dernières sonates », datées des années 1820-1822. Elle enchaîne les mouvements vivace et prestissimo et se termine par un adagio à variations. Le compositeur dédie l'œuvre à la jeune Antonia Brentano, fille de ses uniques amis, comme il dit alors.

Né à Bucarest, Gabriel Teclu étudie à Liège, Paris et Pescara, avant d'être invité à se produire comme soliste ou chambriste sur plusieurs scènes, en Belgique et à l'étranger.

Il travaille en collaboration avec Johan Schmidt, Mickaël Faerman, Eliane Reyes, et participe à différentes émissions TV (RTBF) et radio (Musiq3). Il partage régulièrement la scène en soliste ou en duo avec Laurence Koch, Sébastien Walnier et Thibault Lavrenov au Festival de Stavelot. En 2015, il forme un duo 2 pianos avec Johan Schmidt, duo qui donnera lieu à un CD sous le label AZUR-Classical. En 2017, il est invité comme soliste de l'Orchestre Philharmonique de Ploiesti (Roumanie). En parallèle à ses concerts, il donne des masterclasses en Roumanie et en France.

Il se consacre également avec passion à l'enseignement du piano et de la musique de chambre, d'abord au Conservatoire royal de Liège, puis au Conservatoire royal de Bruxelles.



CONCERT DE CLÔTURE

Dimanche 29.11 | 20:00

Ludwig van Beethoven

Trio à clavier n°3 en do mineur, op. 1

Allegro con brio

Andante cantabile con variazioni

Menuetto quasi Allegro

Prestissimo

Trio à clavier en mi bémol majeur, op. 38

Adagio - Allegro con brio

Adagio cantabile

Tempo di minuetto

Tema con variazioni

Scherzo

Andante con moto alla marcia - Presto

Ensemble Kheops

Marie Hallynck - violoncelle | **Tatiana Samouil** - violon I

Muhiddin Dürrüoglu - piano

Beethoven compose plusieurs trios à clavier. Le *Trio à clavier n°3* est écrit en même temps que les deux premiers, entre 1793 et 1795, et reste le plus connu de l'ensemble du premier opus, entièrement dédié au Prince Karl von Lichnowsky chez qui a lieu la création. Ce trio constitue d'ailleurs une des plus belles œuvres de jeunesse de Beethoven.



Quant au *Trio* de l'opus 38, il est en réalité une transcription écrite par Beethoven lui-même de son *Septuor pour vents et cordes* op. 20 (1800) qui connaît un immense succès. Le compositeur en réalise ensuite deux arrangements : le trio opus 38, d'une part, dédié à son médecin personnel, le docteur Schmidt, et un quintette à cordes, d'autre part. Les six mouvements qui composent cette œuvre, s'inscrivent dans la tradition viennoise, brillante, mélodique et entraînante que, toutefois, Beethoven dépasse déjà

Fondé en 2006 par des musiciens reconnus sur la scène internationale désireux d'unir leurs affinités artistiques autour de projets musicaux de haut vol, l'Ensemble Kheops, se hisse rapidement parmi les ensembles incontournables de la scène musicale.

Kheops explore les sentiers innombrables de la musique de chambre, combinant les œuvres classiques et contemporaines, incluant parfois des partitions de jazz ou de musique traditionnelle.

L'ensemble s'est produit dans diverses salles prestigieuses en Belgique et à l'étranger dont en Chine, en Italie et au Royaume-Uni, pour ne citer que ces pays.

Ses enregistrements discographiques, consacrés aux Trios avec clarinette de Beethoven ainsi qu'aux Sextuors de Dohnanyi et Penderecki (*Fuga Libera*) sont unanimement salués par la presse spécialisée. L'album « Fugitives », consacré aux œuvres de son pianiste-compositeur Muhiddin Dürrüoğlu voit le jour fin 2019 (Cyprès).

L'ensemble Kheops collabore avec de nombreux artistes tels les sopranos Sophie Karthäuser (*4 Letzte Lieder* de Strauss) et Anne Cambier (spectacle *Mr Croche*), le jazzman Steve Houben (*The Blue path*), les narrateurs Bruno Coppens (*Mes Amis mots*) et Maureen Dor (*L'Apprenti Sorcier*). Il est également à l'initiative des Saisons Musicales de Seneffe, rendez-vous musical quadri-annuel dans le magnifique Domaine du Château. Il bénéficie du soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Le Trio qui se produit pour Beethoven 250 rassemble Marie Hallynck (violoncelle), Tatiana Samouil (violon) et Muhiddin Dürrüoğlu (piano), qui enseignent tous trois au Conservatoire royal de Bruxelles.







Lundi 8.02 | 19:00

Autour des « Cahiers de Conversation » de Beethoven

Par les étudiants du département Théâtre et la section Musique de chambre
Christophe Herrada | Guy Danel - coordination

Pendant les dix dernières années de sa vie, Beethoven est devenu tellement sourd, qu'il est obligé de recourir à l'écriture pour pouvoir communiquer. Il a toujours sur lui des carnets pour noter ses questions et réponses et s'entretenir de la sorte avec ceux et celles qu'il rencontre. Ces « Cahiers de conversation » constituent un document exceptionnel qui nous permet d'accéder à l'intimité du compositeur, à son quotidien, à ses pensées, qu'il s'agisse de préoccupations domestiques ou d'idées musicales.

Ni journal, ni confessions, ni testament, ni « texte », de fait. Mais éclats de mots, fragments de dialogues, bouts de phrases, véritable « cadavre exquis surréaliste à grande échelle », comme le décrit Maurizio Kagel : ainsi sont les Cahiers de conversation, esquilles farcies de pépites.

C'est une belle occasion de rencontres et de partages entre la musique de chambre à cordes et la formation corporelle avec un Chœur de Masque Neutre.

Guy Danel est professeur de musique de chambre au Conservatoire royal de Bruxelles. Célèbre chambriste, il fonde « le Quatuor Danel » et rencontre des musiciens légendaires tels les Quatuors Amadeus, Borodine, Lasalle... – qui lui communiquent un héritage passionnant. Il prépare avec le Quatuor plusieurs intégrales (Beethoven, Bartók, Chostakovitch, Weinberg...) dont certaines sont enregistrées. Les collaborations avec des interprètes et des compositeurs de premier plan illuminent ce parcours. Il est aussi président fondateur de deux associations actives dans le domaine de la musique de chambre, en collaboration avec les ensembles professionnels de la jeune génération : «Chamber Music for Europe» et «Concerts en Nos Villages».

IIII

Christophe Herrada, formé en chant et en art dramatique, enseigne la Formation corporelle au Conservatoire royal de Bruxelles. Il s'est également perfectionné dans des techniques spécifiques comme la commedia dell'arte, le clown, le chœur, le masque. Il utilise plusieurs pratiques à la fois corporelles et vocales. Très actif, il participe régulièrement à de nombreux spectacles. Soucieux de transmettre son art, il veille à accompagner, guider, suivre, conseiller sans donner de leçon, mener, titiller, bousculer un peu parfois, interroger, questionner, porter juste un instant, rassurer, renforcer, chaque personne avec laquelle il travaille, mais en commun accord avec elle. Le défi pour lui est de faire découvrir la liberté dans la rigueur, ce qui souvent paraît paradoxal. Il est avant tout un citoyen créateur qui pose une empreinte dans l'éventail des arts. Ce qui lui importe, c'est la communication et l'échange. Les barrières entre les arts n'existent que pour ceux qui veulent les voir. Grâce à la culture, dit-il, nous pouvons transcender la réalité et donner à chacun sa place et un espace de rayonnement.



Restons en contact !
conservatoire.be

Pour ne manquer aucun de nos événements,
communiquiez-nous vos coordonnées !

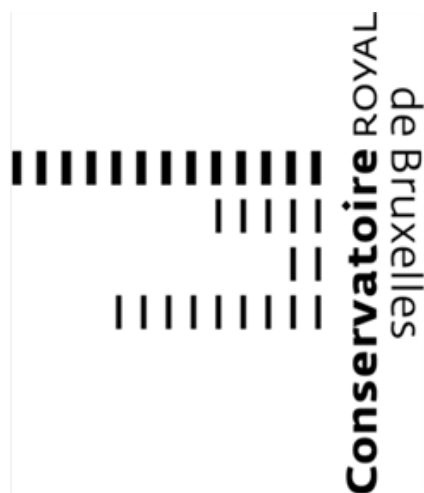
production@conservatoire.be | +32 (0)496 54 77 62

Le Conservatoire royal de Bruxelles est aussi
sur les réseaux sociaux :

facebook.com/CRBruxelles

Instagram : conservatoireroyaldebruxelles

YouTube: Conservatoire royal de Bruxelles



Conservatoire royal de Bruxelles

École supérieure des Arts

Rue de la Régence 30 - 1000 Bruxelles

+32(0)2 500 87 12

conservatoire.be

Le Conservatoire remercie ses partenaires de saison.

